

Prédication Actes 27 :
Marianne Dubois – 25 avril 2021

La parole au capitaine du navire

Bonjour. Moi, vous ne me connaissez pas. Je suis capitaine de navire. Il y a quelques semaines, j'ai remonté le fleuve de l'Isère avec mon bateau et me suis arrêté dans votre jolie ville pour y faire commerce. Sur la place du marché, j'ai rencontré une de vos pasteurs. Nous avons discuté. Elle m'a invité ce matin pour vous raconter ce qui m'est arrivé il y a bien des années, sur une mer bien éloignée d'ici. Un voyage au milieu d'une tempête qui a changé ma vie.

Les grands discours ne sont pas mon fort. Je suis marin, je n'ai pas fait d'études, je ne sais pas bien parler. Aussi soyez indulgents.

Bon, je me lance.

Mon métier c'est de transporter des gens ou des marchandises par la voie des eaux d'un endroit à un autre. Ce jour-là, j'avais pour mission de transporter des prisonniers politiques et de la nourriture d'Asie jusqu'à Rome, la capitale de l'Empire romain. Il y avait des personnes très différentes les unes des autres dans mon bateau. Des marins, des marchands, des soldats et des prisonniers juifs.

Mon rôle c'est de faire en sorte que toutes ces personnes s'entendent le mieux possible durant le voyage, ce qui n'est pas toujours facile ! Parce qu'un bateau, ce n'est pas bien grand pour 276 personnes confinées ensemble pendant des mois.

Les gens s'ennuient vite et une bagarre peut vite éclater.

Heureusement, le centurion Julius était un homme bien et je pouvais compter sur lui pour que ses soldats se tiennent à carreaux. J'avais hâte que le voyage se termine.

C'était l'automne et la mer peut être capricieuse à cette période de l'année. Plus tôt on arriverait mieux se serait.

Arrivé à Beaux Ports, nous avons eu un choix à faire.

Soit rester là plusieurs semaines soit continuer malgré les risques de mauvais temps. Mais les marchands étaient pressés d'arriver à Rome pour vendre leur blé au prix le plus fort et les soldats voulaient livrer leurs prisonniers le plus tôt possible pour être sûr de ne pas avoir d'ennui avec leur hiérarchie. Mes marins quant à eux, trouvaient qu'il n'y avait pas assez de bar dans la ville de Beaux Ports et préféraient être à Rome pour boire des coups et rencontrer de jolies filles. Bref, personne ne voulait rester sauf un prisonnier qui a dit que si nous partions maintenant, c'était dangereux pour tout le monde. Nous ne l'avons pas écouté. D'abord parce que c'était un prisonnier. Normal qu'il voulait rester. Plus tôt il arriverait à Rome plus tôt il se ferait exécuter. Ensuite, il n'était pas clair ce type. Il parlait d'un dieu que personne ne connaissait, d'un dieu qui

serait mort pour nous. Il était cinglé ! Tout le monde sait qu'un dieu ça ne peut pas mourir. Nous sommes donc partis. Mais voilà, la tempête s'est levée et ça été terrible. Ça vous fait peut être sourire parce qu'on dit souvent que la méditerranée est une mer d'huile. Ceux qui disent ça ne l'on jamais vu lors d'une tempête. Cette mer si calme se transforme en un instant. L'eau devient noire et des vagues immenses engloutissent les bateaux imprudents.

Pendant 14 jours ça a été l'enfer. Nous étions ballotés de tous côtés. Ceux qui ont essayé de manger ont vomis aussitôt, tout le monde était malade même certains des marins qui ont pourtant l'habitude. Nous étions sûr que nous allions mourir. Les soldats romains ont supplié leurs dieux et les marins ont fait des sacrifices végétaux pour apaiser la mer. Rien a marché. Nous avons jeté une partie de l'équipement du bateau pour l'alléger mais lorsque j'ai proposé de jeter aussi le blé, les marchands ont refusé : « ce blé est à nous, c'est notre argent, nous ne nous en sépareront pas. » Ils étaient tellement en colère qu'ils étaient prêts à se battre. Je n'ai pas insisté même si j'ai trouvé cela bête. Que feraient-ils de leur blé une fois mort ? La vie ne vaut-elle pas plus que les marchandises ?

C'est alors que Paul, le prisonnier dont je vous ai déjà parlé, a dit : « Vous auriez dû m'écouter quand je vous disais de rester à Beaux Ports. Mais maintenant c'est trop tard. Cependant ne perdez pas espoir car personne ne va mourir, seul le bateau sera brisé. »

Tout le monde l'a regardé et ces personnes qui étaient prête à s'entretuer quelques minutes plus tôt se sont tous unis contre Paul. Ils se sont mis à se moquer de lui : « Comment veux-tu que nous vivions sans bateau ? Vas-tu nous faire marcher sur la tempête ? »

Paul a calmement répondu : « Un ange du dieu que je sers est venu me voir cette nuit et m'a dit : n'est pas peur Paul, il faut que tu comparaisse devant César et Dieu t'accorde la grâce de tous ceux qui naviguent avec toi. »

Puis il a dit que nous allions échouer sur une île inconnue. C'était beaucoup plus crédible que de marcher sur l'eau et ça m'a rassuré. Mais aussi questionné. Qui était ce dieu qui sauve même ceux qui ne le servent pas ? Qui sauve ceux qui vont tuer son serviteur ?

A ce moment-là, un matelot a dit : « Je crois que je vois la terre ! »

Miracle ! Nous nous sommes rapprochés le plus possible de la terre puis nous avons jeté les ancres. Il y a souvent des rochers cachés par les vagues près des côtes et nous risquions de briser la coque du bateau si on s'approchait trop. Mais certains marins ont voulu fuir avec l'unique canot de sauvetage du bateau. Heureusement Paul les a vus, ou il a été prévenu par son dieu, je ne sais pas. Il a dit aux centurions : « Si certains cherchent à se sauver seuls alors nous mourrons tous. »

Avec Julius on s'est regardé et ensemble on s'est précipité pour couper les cordes du canot de sauvetage avant que les marins ne montent dedans. Notre seul espoir de fuite est partie à la dérive.

Quand j'y pense aujourd'hui, je me dis que c'était un acte complètement débile. Nous n'avions plus de solution de secours. Soit nous mourrions tous, soit nous étions tous sauvés. Il n'y avait plus d'intermédiaire possible. Les marins étaient furieux. La tension était à son comble. Une bagarre risquait d'éclater. C'est alors que Paul nous dit qu'il fallait manger, que cela faisait des jours que nous avions rien avalé, que l'être humain a besoin de nourriture pour survivre.

Il s'est assis, a remercié son dieu et c'est mis à manger du pain. C'était très apaisant comme geste. Plein de bon sens aussi. Il nous fallait des forces. Toute la tension sur le bateau a disparu. On s'est tous regardé et on s'est assis pour manger.

C'était la première fois que l'on faisait quelque chose en commun. Quelque chose de simple qui nous rappelait que nous étions tous pareils. Il n'y avait plus de soldats ou de marchands, de marins ou de prisonniers, juste des êtres humains dans un même bateau.

Paul rayonnait d'une confiance qui m'était inconnue. Je ne savais rien de son dieu mais je me suis rendu compte que j'avais confiance en Paul. Paul qui avait apaisé les tempêtes de nos peurs. Et Paul avait confiance en son dieu. Je me suis dit que tant qu'il garderait la foi, même si moi je ne l'avais pas, alors nous serions tous sauvés.

Après ce repas les marchands se sont regardés longuement puis ils sont allés eux-mêmes chercher leur précieux blé pour le jeter à la mer et ainsi alléger le bateau. Puis ils ont regardé Paul qui leur a souri. Les marchands se sont redressés, rempli de fierté. Ils avaient enfin compris que les vies humaines, même celles des soldats qu'ils détestaient, valent plus que leurs biens matériels. Ils avaient enfin compris qu'ils n'étaient que les maillons d'une chaîne immense, qu'en comptant sur les autres on va plus loin qu'en comptant sur ce que l'on possède.

Je me rends compte que je parle depuis longtemps entraîné par cette folle aventure. Mais j'ai pitié de vous aussi vais-je abréger.

Malgré le blé qui avait allégé le bateau, nous nous sommes échoués sur un banc de sable en arrivant près de la côte. L'arrière du bateau a été alors brisé par les vagues. Il fallait nager tous ensemble. Certains soldats ont eu peur. Ils se sont dit : « Et si les prisonniers voulaient s'échapper une fois arrivés sur cette terre. Que dirions-nous à nos supérieurs ? Nous serions alors condamnés à mort pour notre incompetence. Autant tuer les prisonniers tout de suite, car mieux vaut des prisonniers morts qu'en fuite. » Et ils déguénèrent leurs glaives. Mais Julius leur a dit : « Mes frères ! N'avez-vous donc rien compris. Comment pouvez-vous oublier si vite ?! » Et il a abaissé leurs

glaives. « Je vous demande de me faire confiance, comme moi je fais confiance à Paul, comme Paul fait confiance à son dieu qui nous a promis à tous le salut. »
Et le dieu de Paul a tenu parole. Tout le monde est arrivé saint et sauf sur la plage.
Seul le bateau a été détruit par les vagues.

L'histoire ne s'arrête pas là, mais c'est ici que je choisis de me taire. Peut-être que je reviendrai un jour pour vous raconter la suite.

Ce voyage en mer a changé ma vie. Le dieu de Paul, qui est ensuite devenu le mien, était présent tout au long du voyage. Il n'a pas calmé la tempête, il n'a pas sauvé nos biens matériels, il nous a sauvés nous. Pas seulement nos vies dans ce moment effrayant mais aussi notre façon de vivre, de voir le monde et ceux qui nous entourent. Il nous a montré un chemin d'humanité qui est bien au-dessus des lois économique et militaire. Il nous a montré que la foi d'une seule personne peut sauver un grand nombre d'être humain.

Seul, nous sommes tout petits, mais lorsque nous nous unissons pour le bien commun alors nos actions deviennent porteuses de vie.

C'est cela que je voulais partager avec vous. Oui Dieu est grand en se manifestant dans de petites actions. Loué soit-il !

AMEN